

Ami Roch

Autor(en): **L.B.Y.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et voici l'avis d'un jeune :

Patoisan ou patoisant ?

Quelques faits

1) Les mots *patois*, *patoiser* et *patoisant* sont FRANÇAIS ; le dernier seul doit être admis dans notre *villho dèvesâ*, qui ne possède pas de terme à cet usage, pas plus que le français n'en a pour désigner ceux qui parlent français.

2) Si *patois* est ancien, *patoiser* ne date que du siècle passé, et *patoisant* est encore PLUS RECENT. Ce sont les philologues qui l'on forgé (Dauzat notamment), comme ils ont forgé *celtisant*, *bretonnant*. C'est un participe présent qui n'a rien à voir avec *valaisan* par exemple.

3) Sous peine de violer l'orthographe française, on doit écrire *patoisant* (avec *t*) toutes les fois que ce terme apparaît dans un texte français. Par contre, étant bien entendu que la graphie de notre vieux parler supprime les finales non prononcées, on écrira *patoisan* (sans *t*) toutes les fois que ce terme apparaîtra dans un texte patois. On satisfait à la fois la logique, les susceptibilités et les typographes.

4) Du moment que les philologues et les écrivains écrivent en français *patoisanT*, il faut s'incliner. Car, en matière de langue française, c'est leur opinion qui compte, pas la nôtre.

5) Quoi qu'il en soit, les *patoisan(t)s* ont autre chose à faire (plus pressant, plus important) qu'à couper des *t* en quatre.

Chs Montandon.

N.. B. — D'ailleurs ils préfèrent « trois décis » à tous les thés du monde !

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer de nombreux articles aux prochains numéros.

† Ami ROCH

Alors que le *Conteur* de juin paraissait, on rendait, à Rougement, les derniers honneurs à un patoisant-né : M. Ami Roch-Rayroud, âgé de 72 ans. Le *Journal de Château-d'Oex* lui consacre un article mortuaire dans le vieux langage que le défunt avait tant aimé...

Lés patoijants dou Pa-y d'Amon chant tot motzets. Noutron brave Ami Roch lé mouart, ouai, lé moda po lo bi pa-y yo lai a run mé de cousons et dé traversches, ma run tié dé la pé et dou conteintémeint.

No farai on gros vuoido, pas run tié po ché bi tzants qu'on ouéchai avouai grand pllaiji, ma par ci que quand lai avai ouna dichcuchon, l'avait tât fé dé tot réparandzi. Et quand cauqoun echtro piavé noutron patois, lo corredzivé tot tzaud.

Quand bun l'a j'au di j'éprauvés et di j'einbithémeints coumeint tot lo mondo, l'a jau achebun dou bounheur et dé la dzouïe, l'a bun tzanta dein la tzanson que l'a compojaïe chu chon bi vallon de la Mandze que vu vo deré :

Régrets dé la montagne

*Yé du tjita ma balla Mandze
Yo yé vétu mé pllie bi j'ans,
Lé yé vu créstré ma famille
Et corré més petious einfants.*

Refrain :

*Dé mon vallon dé ma balla montagne
N'un vouardéri on totzein chouvéni.
Et les tzansons dé ma brava compagne
Mé fant enco palpita dé pllaiji.*

*Mé chovigno di ballé veilles
Yo nin brouqua eintré vejun,
Galé pllaijirs dé noutrés vilhos
Galé richté de l'anhian tun.
Ma quand rémoujé à mon tzalé,
A mé vatzés, a mé modzons,
Yé lo tieur gros, mé jus ché mollons,
Et you dédio plein d'émochion.*

*Dé mon vallon dé ma balla montagne
N'un vouardéri on totzein chouvéni.
Et les tzansons dé ma brava compagne
Mé fant enco palpita dé pllaiji.*

*A cha fenna que l'é tant éprouaie et à
tota ha balla famille, lé patoijants dou Pa-y
d'Amont lau diant totés noutré bounés
amitiés et bons chouvénirs. L.B.Y.*

† Jules DÉNÉRÉAZ

Une grande foule a accompagné à sa dernière demeure M. Jules Dénéréaz, paysan et vigneron à Chardonne (Tserdanna), décédé brusquement à l'âge de septante-neuf ans. M. le pasteur Dony et M. P.-H. Forestier relevèrent les mérites du défunt, homme de bien ne laissant que de bons souvenirs, chrétien convaincu, patriote fervent. Chanteur de première force, il fit partie durant près de quarante ans de la chorale Le Pèlerin, dont il était membre d'honneur. En hommage ému, le Chœur d'hommes fit entendre un chant de circonstance au cimetière.

Avec Jules Dénéréaz s'en va l'un de nos meilleurs patoisants vaudois, et l'un des derniers de sa région. Il avait des dons de diseur peu communs ; ses savoureux récits en patois agrémentèrent nombre de soirées locales et de manifestations régionales ; ils faisaient régulièrement la joie des patoisants réunis en tenabllia du Comptoir suisse. La voix de ce regretté patoisant est heureusement conservée sur disque.

A sa famille, l'Association vaudoise des Amis du patois présente sa sympathie émue.

Les patoisants du Jorat en ballade

C'est mercredi 8 juillet que l'Amicale de Savigny-Forel fit sa première sortie. Dès 7 heures du matin, un des beaux cars de la maison Bastian, de Forel, prenait trente participants de la région, faisant arrêt à Savigny, Montblesson, puis à la gare de Lausanne. Et l'on prit le chemin du Jura. Après des semaines de pluie, il faisait un temps superbe et la bonne humeur régnait. On pouvait répéter l'adage connu : « Quand les anges voyagent, le soleil rit ». Et l'on admire la vaste campagne vaudoise, ses villages dans lesquels règne une intense activité après la période mouillée. Au Molendruz, on fait arrêt pour les « neuf-heures » et l'on y déguste des excellentes tommes de Mézières. On fait un détour pour admirer Le Pont, tout pimpant au bout du lac, et l'on continue par L'Abbaye, Les Bioux,

L'Orient. Là, c'est un ami combier qui nous rejoint : Paul Golay-Favre, dit Pierre d'Amond, qui restera des nôtres jusqu'à Lausanne et nous chantera à plusieurs reprises des chants du pays, avec des jodels si parfaits. Puis Eugène Reymond, dit « Pompier », nous accompagne aussi dès Le Brassus et nous dira, en termes vigoureux, l'histoire de la bataille de Saint-Jacques en patois.

Le dîner à Saint-Cergue fut gai et cordial, le président Lucien Fontannaz sut dire la bienvenue en termes charmants. On chanta, on raconta, on admira le paysage. Puis ce fut le chemin du retour : arrêt à Arzier, puis Signal de Bougy, rives du lac, parcs d'Ouchy, enfin Lausanne et le Jorat, où l'on se retrouve heureux, après une reconfortante journée.

O. P.